

Nous présentons ici la publication de nos recherches sur la Basilique Est de Xanthos en Lycie (**fig. 1 a et b**). Rappelons que la fouille a commencé sous la direction de Pierre Demargne, de 1950 à 1962, qui fit appel à Henri Metzger pour mener les travaux sur l'acropole lycienne entre 1951 et 1956. Ce dernier s'associa à Charles Delvoye pour l'étude des niveaux byzantins, qui formaient la dernière occupation cohérente de ce secteur, et dirigea la mission de 1962 à 1977. Il me convia à prendre la suite à partir de 1970. Par la suite, Christian Le Roy prit la direction de la fouille sur les sites du Létôon et de Xanthos de 1978 à 1994 ; Jacques des Courtils lui succéda de 1996 à 2010.

ÉTAT DES RECHERCHES SUR LES PHASES BYZANTINES DE XANTHOS

Je souhaiterais, avant d'aborder la fouille de la Basilique Est, revenir brièvement sur les acquis concernant les données archéologiques de Xanthos byzantine.

Je commencerais par les recherches de Pierre Demargne entreprises dès 1950¹, centrées sur la topographie et les monuments funéraires. Il découvrit dans les archives de George Scharf un plan inédit du site, relevé pendant les années 1843-1844 (**fig. 2**), où la basilique est mentionnée pour la première fois. Il fit établir le plan du site qui, régulièrement actualisé, sert encore de référence (**fig. 3**). La ville apparaissait plus nettement grâce à ces travaux de topographie et pour la première fois ressortait son importance durant l'Antiquité tardive. Les remparts construits à l'époque hellénistique furent entretenus jusqu'à cette période, couvrant la même superficie². Le linteau de la porte de Vespasien fut en effet retravaillé alors et un chrisme incisé au centre ; au-dessus, un ange volant semble tenir le haut de la croix (**fig. 4**)³. Pierre Demargne fit appel à Charles Delvoye qui, en 1954 et 1956, vint étudier les niveaux byzantins. Il termina, en 1970 et 1971, lors de ses dernières visites sur le site, sa documentation sur l'habitat byzantin de cette zone. Il s'agissait principalement de la grande résidence qui a été depuis 1994 bien étudiée par Anne-Marie Manière⁴ et d'autres habitats de la même époque, moins bien conservés⁵. L'emplacement de cette citadelle, dominant au sud et à l'ouest la rive du Xanthe, conservait toute sa valeur défensive à la fin de l'époque protobyzantine. Elle fut séparée de la ville romaine à une date qui correspond grossièrement à la période des attaques perses et arabes en Asie Mineure (du VII^e au X^e siècle), et fut fortifiée sur les côtés nord et est en prenant appui au nord sur le massif de la *cavea* du théâtre. Le segment le plus intéressant est la courtine nord, qui y est en partie adossée (**fig. 5 a et b**). Beaucoup plus large, elle était dotée de trois tours

¹. P. Demargne revint dans le volume initial des fouilles de Xanthos (Demargne 1958, 15-28) sur les étapes de la découverte du site jusqu'au début des fouilles françaises et fixa l'ensemble du programme envisagé pour les fouilles. Sur G. Scharf, voir aussi le livre de Slatter 1994 (sans reproduction de ce plan).

². L'étude des remparts n'a pas été achevée, notamment pour les phases tardives (des Courtils & Cavalier 2001).

³. Des Courtils 2003a, 76-79. Kökmen Seyirgi 2017 décrit trois phases essentielles, celle de la fin de l'époque archaïque – début de l'époque classique, celle de Vespasien et la troisième où, à la façade sud de l'arc, fut ajoutée une arcade grossière faite de grands blocs. Le bloc photographié par nos soins serait sans doute l'un d'eux.

⁴. Manière-Lévêque 2006, 425-440. La phase d'expansion maximale de cette résidence est datée de la fin du V^e-début du VI^e siècle.

⁵. Manière-Lévêque 2012.

pentagonales⁶, d'un type qui se diffuse à partir du v^e siècle, comme à Périnthe⁷, se multiplie aux vi^e⁸ et vii^e siècles⁹, et se maintient, semble-t-il, sur une durée plus longue, comme tendent à le suggérer les recherches d'Urs Peschlow¹⁰. Selon lui, la muraille supérieure de la citadelle d'Ankara a été construite par Michel III (842-867) après les lourdes destructions subies lors de l'attaque arabe de 838. Il ne s'agit donc pas d'une simple réfection des murailles construites par Constant II (641-668)¹¹. Un second exemple de tours pentagonales attribuables au ix^e siècle est fourni par les murailles de Mastaura/Dereağzı en Lycie centrale, datées par une analyse du mortier au carbone 14, qui donne une fourchette entre 834 et 918¹². D'autres exemples sont encore présentés par Urs Peschlow, mais leur datation repose sur des vraisemblances historiques et non sur des dates assurées. Notre collègue ajoute que pour quatre exemples anatoliens (Porte dite de la Persécution à Saint-Jean d'Éphèse ; Tour de l'Horloge d'Attaleia/Antalya, à mettre en relation avec des inscriptions de 911-916 ; Mastaura/Dereağzı ; Xanthos), une salle a été construite au-dessus de la partie pleine, ce qui indiquerait une datation voisine de ces quatre tours. Kyrenia, à Chypre, dans le bastion sud de la citadelle du Port, où s'observe également la superposition d'une tour pleine et d'une salle, daterait de la même époque¹³. Il est possible qu'en Lycie et dans les territoires soumis aux raids arabes, les fortifications utilisant ce type de tours soient liées à la reconquête de l'Asie Mineure et à la réorganisation militaire de la région. Les murailles de Nicée ont connu une forte reconstruction sous Léon III, après une attaque arabe en 727 ainsi qu'en 857/8 sous Michel III¹⁴. De même à Amorium, après l'attaque destructrice des Arabes en 838, sont établies de nouvelles fortifications, avec notamment la construction d'un *kastron* dès le règne de Basile I^{er} (867-886)¹⁵.

À Xanthos, un fragment d'inscription, trouvé errant dans la *cavea* du théâtre par l'équipe d'Edmond Frézouls, appartient nettement par son écriture à la phase médiobyzantine (fig. 6). Son emplacement original est inconnu et ses lacunes ne permettent pas de déterminer s'il provient du rempart lui-même ou d'un édifice religieux. Il s'agit d'une plaque en calcaire (L. max. cons. 30 cm env. ; l. max. cons. 25 cm ; épaisseur inconnue, sans doute inférieure à 10 cm). Elle comporte un bandeau supérieur, surmonté d'une bordure plus épaisse, sous lequel

⁶. La tour médiane au moins semble avoir une salle intérieure.

⁷. Une tour pentagonale de la muraille d'Hérakleia-Périnthos, proche de la basilique de Kalekapı, a été datée comme la basilique des années 450-480 en raison des similitudes de construction avec la muraille à laquelle elle appartient, notamment l'usage de briques timbrées importées de Constantinople (Westphalen *et al.* 15, 2016 et 17, fig. 19).

⁸. À Resafa, les trois tours pentagonales 12, 16 et 29 (Karnapp 1976, 21) sont datées comme l'ensemble de la muraille de la deuxième décennie du vi^e siècle, soit à l'extrême fin du règne d'Anastase (489-518) : Brands 2002, 212-235. À Antioche, signalons la tour pentagonale illustrée dans Crow 2013, 403, fig. 3 et l'étude de Brasse 2010 sur les murailles du Mont Silpius à attribuer vraisemblablement à Justinien. À Caričin Grad, les tours pentagonales flanquant la porte du front sud de la ville haute datent du même empereur (Duval & Popović, éd. 2010, 605, fig. VIII, 12). La présence d'une tour pentagonale au milieu du mur sud-est du castrum d'Hajdučka Vodenica est d'une date incertaine (Kondič 1984, 180-181, fig. 190).

⁹. Foss & Winfield 1986 ; Foss 1994 ; Crow 2001 ; Crow 2002 ; Crow 2007 ; Brasse 2010 ; Niewöhner 2010 ; Rizos 2011 ; Crow 2013 (signalons la belle tour pentagonale illustrée, 403, fig. 3) ; Crow 2017, 101-115.

¹⁰. Peschlow 2006a, II, 601-624 ; Peschlow 2015, I, 139-186, II, pl. 71-123.

¹¹. Foss 1977, 74-75 ; Foss & Winfield 1986, 133-135.

¹². Morganstern 1993, 57-64. La présence d'une avancée donnant accès à une tour évoque la forteresse de Qal'at Sem'an construite par l'armée byzantine dans les années 970 et constitue un autre argument en faveur de sa date médiévale : Biscop 2006, 78-79, fig. 1 et 8 (T5 - T6).

¹³. Peschlow 2015, I, 182-183, II, 123, fig. 423-425, suggère, pour les trois tours pentagonales dégagées derrière les murs vénitiens postérieurs, une date autour des années 870.

¹⁴. Peschlow 2006a ; Peschlow 2017a, 206-207.

¹⁵. Lightfoot 2017.

se trouvait un reste du décor de champ, dont la structure s'organisait autour d'une chaîne à entrelacs encadrant divers motifs circulaires/curvilignes, dont seul le quart du motif d'angle est conservé.

Texte :

[croix] Ἀνεκενίσ[θῆ]
ἀρχ(ι)στρατ[ηγού] ?

A été restauré [l'église ?, le kastron ?] de l'archistratège [Michel]

La lecture de la quatrième ligne est difficile et ne permet de reconnaître aucun mot. Denis Feissel a bien voulu relire notre transcription et suggère que l'archistratège est sans doute l'archange Michel, ce qui indique que la restauration célébrée devrait plutôt être celle d'une église que de la forteresse elle-même. Il indique que la forme des lettres est médiévale (après l'an mil)¹⁶.

Les travaux d'Henri Metzger s'étendirent sur toute la partie haute du site à la recherche des monuments lyciens, ce qui lui donna l'occasion de mettre au jour un abondant matériel byzantin, essentiellement céramique, dont devait s'occuper Charles Delvoye. Il a été réuni, en vue de sa publication, par Anne-Marie Manière-Lévêque, qui l'a étudié dans les réserves du musée d'Antalya. Il montre la persistance de l'utilisation de ce secteur jusqu'au XII^e-XIII^e siècle.

La *cavea* du théâtre ouvrait sur une cour quadriportique, considérée comme l'agora romaine (fig. 7) dont l'aile ouest était occupée par une basilique. Sur son portique ouest et une partie de la place s'élevaient au sud une petite église et des annexes de fonctions mal connues. Dans les portiques est et nord de l'agora, des locaux commerciaux et autres ont été récemment explorés¹⁷.

Sur le *decumanus* a été fouillée en 2009 et 2010 une nécropole médiobyzantine, posée sur le dallage, accolée à l'est d'une petite église à une nef. Plusieurs tombes ont été trouvées qui présentent de grandes analogies avec les tombes de la nef centrale de la Basilique Est. L'une d'entre elles (F11) a livré une paire de boucles d'oreille en bronze¹⁸ appartenant non à une inhumation postérieure, mais à la première sépulture, suivant un phénomène souvent constaté dans les tombes des nécropoles de la basilique à transept, dans l'agora romaine, et de la Basilique Est. Elle fournit probablement un repère pour la datation des inhumations¹⁹.

L'extrémité orientale du *decumanus* était marquée par un *dipylon* élevé sans doute à l'époque tétrarchique²⁰ et donnait sur un carrefour dallé s'ouvrant au sud sur le *cardo*. Cet espace était bordé au nord par un édifice curviligne, qui pourrait être un nymphée, mais qui n'a pas encore fait l'objet d'une fouille. Entre l'intervalle du *dipylon* et du possible nymphée, deux statues d'empereurs du II^e siècle²¹ ont été trouvées, qui devaient appartenir au décor de l'un ou l'autre de ces deux monuments. Un monogramme (fig. 8) a également été observé sur le dallage au pied du *dipylon* élevé à l'extrémité est du *decumanus*. On y déchiffre les lettres A (sous la jambe gauche du N), N, Y au sommet de la jambe gauche du N) et O (au-dessus de la jambe droite du N). La position du A sous la jambe

¹⁶. Lettre de D. Feissel en date du 20/01/2018.

¹⁷. Varkivanç 2017 (contribution de Dönmez *et al.*, "West Agora", 49-54) ; Dönmez 2018, avec une description détaillée des portiques. Il considère que l'église à transept et ses annexes ont été abandonnées au VII^e siècle ainsi que les boutiques situées tout autour de l'agora et du pilier inscrit.

¹⁸. L'une des boucles, dont la photo m'a été montrée, était en forme de croissant et donc médiévale (X^e-XI^e siècles).

¹⁹. Des Courtils 2011, en partic. 326-331 (Vanhove & Tordjemann, "Le cimetière byzantin").

²⁰. Des Courtils 2003a, 81-84. Le *dipylon* a en effet livré une inscription aux tétrarques (fin du III^e-début du IV^e siècle), mais également une autre portant les noms des empereurs Valens et Valentinien. Il aurait donc pu être construit lors de la Tétrarchie et avoir reçu une seconde dédicace impériale vers le troisième quart du IV^e siècle.

²¹. Cavalier 2001, 101-104 (sur la statue découverte par J.-P. Sodini en 1987, cf. Le Roy 1988, 110) ; des Courtils 2003a, 81-88.

gauche du N semble rare²². À ce détail près, ce monogramme rappelle ceux d'Anastase et de Justinien. Il est sans doute du VI^e siècle, même s'il ne représente qu'une copie imparfaite de ces monogrammes - tout au plus un simple graffito.

Si les constructions de la rive nord du *decumanus* n'ont pas été dégagées, en revanche, sur son côté sud, qui a fait l'objet de fouilles importantes, ont été découverts des portiques décorés de mosaïques ainsi que la grande salle nord d'une *stoa basilikè*²³, dont le pavement présente deux épigrammes. La première, citation légèrement adaptée d'un vers d'Homère (Iliade 12, 346), honore "le chef des Lyciens"²⁴. La seconde, encore inédite, prouve que l'auteur des travaux, du nom de Tranikios, n'est autre que le gouverneur de la province, lui qui "garde en main les rênes de la Lycie"²⁵. La présence à proximité d'une mosaïque représentant un joueur d'hydraule²⁶, instrument souvent évoqué lors des réceptions de dignitaires byzantins, confirme le caractère cérémoniel de l'ensemble²⁷ et fait du *decumanus* un espace politique pour les *adventus* des dignitaires de l'empire ou les grandes cérémonies civiques. La découverte de cette basilique, qui maintient donc sa fonction politique à l'époque protobyzantine, rattache cet édifice à toute une série de basiliques civiles d'Asie Mineure dont le rôle se prolonge jusqu'à la fin du V^e et même au-delà²⁸.

De cette place partait le *cardo* qui descendait vers le sud en direction du monument des Néréides. Il longeait d'abord, à l'ouest, la *stoa basilikè* et, à l'est, la Basilique Est, puis croisait une rue qui longeait à l'est une seconde terrasse située en contrebas de celle occupée par la basilique civile décrite plus haut. Cette seconde terrasse semble avoir été également réservée à des bâtiments officiels : son centre est occupé par une basilique à trois nefs ouvrant sur un vaste triconque, cependant que dans l'angle nord-ouest s'est installée une chapelle à nef unique. Toutefois, l'espace n'a pas été prospecté ni fouillé en extension.

Enfin, dans le secteur sud-est de la ville, mentionnons la réoccupation byzantine sur les terrasses entre le monument des Néréides et la Basilique Est. Il s'agit d'un bâtiment dont seul un mur en équerre a été dégagé, en connexion sans doute avec le remploi de reliefs d'orthostates du VII^e s. a.C. Sous une maison du XX^e siècle, qui occupait l'angle sud-est de la terrasse, ont été trouvés des restes importants d'une maison romano-byzantine avec des latrines bien conservées et différents murs dont les connexions et les dates successives n'ont pu à ce stade être déterminées, malgré les découvertes de la campagne 2010²⁹.

²². La lettre A est généralement incluse dans le N dans les timbres des briques de Constantinople (Bardill 2004, II, pl. 1343.Ia, 1360.Ia), dans les timbres des *unguentaria* (voir notamment Metaxas 2005, 82, n° 21, 23, 24), dans les marques de tâcherons sur les marbres (cf. toutefois une position semblable du A sous un Γ à Sainte-Sophie) : Paribeni, A 2004, 719, n° 14, et sous un T ; *ibid.*, p. 730, n° 86), dans les estampilles des objets en argent ou en or (Cruikshank Dodd 1961 et 1968 ; Mundell Mango 1986).

²³. La publication de cet édifice sera assurée par Laurence Cavalier.

²⁴. Des Courtils 2003a, précisément, p. 10-11 ; Chamoux 2004 et Brixhe & Gauthier 2004 ; Le Roy 2004 : "Tant en vérité font pression les chefs des Lyciens...". Pour les besoins de l'éloge épigrammatique, le pluriel ("les chefs") a été remplacé par le singulier.

²⁵. Communication de Denis Feissel.

²⁶. Des Courtils 2008, 1650-1651.

²⁷. L'orgue apparaît dans des scènes officielles sur la base de colonne de l'obélisque de Théodose I à l'Hippodrome de Constantinople (Bardill 2010, 162-163), mais aussi dans des banquets comme celui qui est représenté à Mariamin (Zaqzuq & Duchesne-Guillemain 1970 ; Duchesne-Guillemain 1975 ; Balty 1977, 94-101 ; Balty 1989, 507-509 ; Balty 1995, 27-28, pl. XVIII, et 349). L'orgue est mentionné dans les cérémonies du Grand Palais décrites dans le *De Ceremoniis* : Constantin VII Porphyrogénète, *Le livre des Cérémonies*, 88 (livre I, chap. 5) ; voir aussi Moffat & Tall 2012, I, 47. Ces instruments ont fait l'objet de cadeaux de la part des souverains byzantins et arabes aux rois capétiens, voir *ODB*, 3, 1532, s.u. Organ (D. E. Conomos & A. Cutler).

²⁸. Stinson 2008, 79-106 ; Stinson 2012 ; Stinson 2016 et la recension de ce livre par Cavalier 2017.

²⁹. Des Courtils 2008, 1634-1640 ; des Courtils 2011 (notamment p. 331-339 (Dan & Lafrenière, "Le secteur sud-est").

En conclusion, la ville protobyzantine n'apparaît pas encore nettement. L'ancienne citadelle lycienne abrite un quartier résidentiel, dont la fortification est renforcée sans doute en plusieurs phases entre les IV^e et VII^e-X^e siècles. La résidence la plus importante a des tapis de mosaïque qui semblent chronologiquement proches de ceux de la salle nord de la *stoa basilikè* et de la Basilique Est, voire de la mosaïque trouvée à proximité du pilier inscrit. Comme souvent en Lycie, de grandes voies avec colonnades (*cardo* et *decumanus*) dessinent à partir de l'époque romaine³⁰ les grands axes de circulation urbaine. Des églises occupent chaque grande place (l'agora "romaine", les terrasses supérieure et inférieure entre *cardo* et *decumanus*, l'acropole dite haute ou romaine). Les thermes romains³¹ continuent sans doute à être utilisés. Ces quelques bâtiments ne suffisent pas à donner l'image d'une ville comme Éphèse ou Sardes, comme si les spécificités lyciennes pointées par Jacques des Courtils dans l'urbanisme de cette ville continuaient à marquer cet habitat dans un contexte bien postérieur, tout à fait différent dans ses structures et ses modes de gestion. L'implantation de ces places successives, installées sur des espaces aménagés au cours des différentes phases, semble avoir quelque peu figé ces emplacements apparemment dévolus à des bâtiments publics ou religieux.

Des églises occupent l'agora haute au nord de la ville, l'agora romaine, la place inférieure. Autre indice du poids du passé, la revendication lycienne (voir note 23) émanant de l'inscription des vers d'Homère inscrite dans la grande salle de la *stoa basilikè*. Cette inscription évoque un certain irrédentisme lycien qui rappelle celui d'autres régions comme la Cilicie. Sans doute l'habitat, inconnu hors de l'acropole, pourrait-il être découvert lors de nouvelles fouilles, remettant en question l'impression que laisse l'urbanisme du site aux époques romaine et protobyzantine. La reprise médiobyzantine apparaît en l'état actuel des fouilles encore plus clairessemée et pauvre en habitats. Peut-être ce dernier se cantonnait-il au *kastron* où un abondant matériel médiobyzantin a été découvert lors des fouilles de l'acropole "lycienne". À l'est de la ville, en direction de l'aqueduc³², des restes d'un *templon* médiobyzantin ont été découverts dans un cimetière musulman, qui semblent datables du X^e-XI^e siècle.

HISTORIQUE DES FOUILLES DE LA BASILIQUE EST ET REMERCIEMENTS

À l'occasion de la réalisation du plan du site par G. Arabul dans les années 1950, Pierre Demargne procéda à quelques nettoyages dans et autour de la basilique, notamment à proximité de l'abside, à l'intérieur et à l'extérieur³³ (fig. 9 et fig. 10).

Sous la direction d'Henri Metzger, six campagnes de fouilles eurent lieu de 1970 à 1977, menées par moi-même³⁴ suivant un carroyage oblique (fig. 11). À cette occasion ont été dégagés l'essentiel de la basilique et le tétraconque. Les architectes se succédèrent, Blaise Junod (1970-1971), Gérard Bernard (1972) et Jean-Luc Biscop (1973-1976). Catherine Jolivet-Lévy est intervenue en particulier en 1979 et 1999 pour étudier les fresques. Les restaurateurs Muhittin Uysal (fig. 12) et Anne Féton sont venus pour la dépose des peintures murales et Armand Vinçote pour les verres et les métaux³⁵. Marie Berducou a participé aux travaux en 1975 et 1976³⁶. La fouille employait entre vingt et trente ouvriers (fig. 13).

³⁰. Des Courtils & Cavalier 2001, 162-164.

³¹. Rappelons que trois thermes ont été repérés à Xanthos, le plus important étant situé à l'est du théâtre. Ils n'ont pas fait encore l'objet de recherches.

³². Burdy & Lebouteiller 1998, 227-248 ; Cavalier & des Courtils 2008, 381-392 (390 fig. 12 ; 391 fig. 13 ; 392).

³³. Demargne 1958, 27.

³⁴. *TAD* 19 (1970), 171 ; 20 (1973), 119-121 ; 21 (1974), 133-134 ; *AJA* 75 (1971), 181, 76 (1972), 188 ; 77 (1973), 192-193 ; 80 (1976), 288-289 ; 81 (1977), 320 ; 82 (1978), 336-338.

³⁵. Laboratoire Arc'Antique à Nantes.

³⁶. Elle a participé au relevé de certaines coupes et assuré la fouille du baptistère et de ses annexes.

Après le départ d'Henri Metzger en 1977, la fouille de la basilique fut considérée comme terminée. Toutefois la dégradation du site amena en 1987 les autorités de Kaş à demander que des travaux de présentation soient effectués.

Nous sommes très reconnaissants à nos trois directeurs de mission (Henri Metzger, Christian Le Roy et Jacques des Courtils) de leur hospitalité et des aides multiples qu'ils nous ont apportées. Nos remerciements s'adressent aussi aux autorités turques, à la Direction des Musées, ainsi qu'aux directeurs successifs du musée d'Antalya et à leurs adjoints. Les différents représentants des Antiquités nous ont aussi aidés sur la fouille. Enfin, les ouvriers ont beaucoup travaillé, avec conscience, souvent dans des conditions difficiles de chaleur et de poussière, durant la fouille et les restaurations.

Notre reconnaissance va aussi à tous ceux qui ont relevé, préservé et étudié le matériel présenté dans ce livre. Cette œuvre commune leur doit beaucoup et elle m'aurait été impossible sans leurs connaissances, leurs conseils, leur énergie et leur amical soutien durant toutes les étapes de ce long travail. À côté des travaux de restauration et de nettoyage, des missions d'étude en vue de la publication se succédèrent irrégulièrement jusqu'en 2008. Marie-Patricia Raynaud est venue régulièrement à partir de 1986 pour les mosaïques de pavement, puis a continué pour la sculpture, les mosaïques murales et les tombes. De nouveaux relevés d'architecture ont été réalisés par Jean-Luc Biscop (revenu sur le site en 1987-1989), puis par Marie-Geneviève Froidevaux (à partir de 1994). Hande Canbilen et Pascal Lebouteiller ont fait le relevé du mur nord de l'atrium et ont dressé également le plan et les restitutions de l'église de l'acropole haute. Pour la restauration des mosaïques se sont succédé Jean-Marc Dupage (Ateliers de restauration de la pierre et du bois) de 1986 à 1988 (**fig. 14**), puis Patrick Blanc (musée de l'Arles antique), associé à Laurence Krougly (à six reprises entre 1992 et 2001), enfin Şehrigül Yeşil Erdek (depuis 2007). L'anthropologue Luc Buchet est venu à plusieurs reprises pour étudier la nécropole installée à l'époque médiévale dans la nef (1992, 1998, 1999 [aidé cette année par Meriem Buchet] et 2001). Catherine Jolivet-Lévy vint en 1979 pour examiner et relever les fresques avec l'architecte Ani Baladian à qui l'on doit également le relevé de certains pavements, et en 1999 pour étudier les mosaïques murales avec Marie-Patricia Raynaud. Pamela Armstrong fit cinq séjours dans les années 1990 pour étudier les céramiques trouvées lors des fouilles. Elisabetta Neri s'est chargée du chapitre sur les verres d'après les photos et descriptions que j'avais faites sur place en 2008, et Brigitte Pitarakis a de la même façon étudié le matériel métallique lors de cette dernière campagne. Cette dernière a également largement contribué au travail sur la sculpture grâce à la numérisation des descriptions des quelque 1000 blocs de sculpture inventoriés. Nous remercions Olivier Picard d'avoir identifié lors d'un passage à Xanthos des monnaies trouvées jusqu'alors, ainsi que Marie-Christine Marcellesi et Cécile Morrisson qui ont bien voulu revoir le dossier. Les notices sur les inscriptions ont été revues par Denis Feissel, qui a rédigé avec moi un appendice des inscriptions. L'illustration du volume a été réalisée par M.-G. Froidevaux (chapitres introduction, 1, 2, 5 et 9) ou M.-P. Raynaud (chapitres 3, 4, 6, 7 et 8 : céramique et métal), avec la participation ponctuelle de Nairusz Haidar Vela (profils du chapitre 8 : céramique), Taos Babour (planches du chapitre 8 : céramique) et Sophie Vatteoni (quelques planches des chapitres 5 et 7). Les recherches bibliographiques et la préparation du manuscrit ont été assurées par Anne Cavé, Marie-Patricia Raynaud et Catherine Jolivet-Lévy. Nous remercions ici pour leurs relectures Catherine Jolivet-Lévy, Vincent Déroche et Jean-Claude Cheynet.

Plusieurs institutions ont constamment encouragé et financé notre travail : à Xanthos tout d'abord, le CNRS (Orient et Méditerranée-Monde byzantin, AOROC-centre Henri Stern, IRAA-Paris), Sorbonne Université, le Collège de France et le Ministère des Affaires étrangères, auxquelles se sont ensuite joints pour la préparation du manuscrit le Labex RESMED-Religions et sociétés dans le monde méditerranéen, et l'Association Xanthos-Létôon-AXEL qui a pris, grâce à la somme versée par Jacques des Courtils sur sa dotation du prix Simone et Cino Del Duca, une très généreuse part à l'édition du livre. Nous souhaitons vivement les remercier, ainsi que leurs dirigeants successifs, pour leur soutien et leur confiance.

PLAN DE LA PUBLICATION

La fouille a permis de retrouver les principales structures proto- et médiobyzantines qui se sont succédé sur ce site, après une phase antérieure mal connue, à savoir une basilique protobyzantine, une église médiobyzantine³⁷ et des occupations turkmène et ottomane.

Le chapitre 1 fait un bref rappel de l'architecture religieuse chrétienne sur l'ensemble du site pour insérer la Basilique Est dans l'ensemble de l'architecture chrétienne de la ville.

Le chapitre 2 est consacré aux différentes phases de l'occupation du site de la basilique. Après un bref rappel des structures antérieures à la basilique, la phase protobyzantine commence par l'observation de l'insertion du complexe de la Basilique Est dans le tissu urbain. Une importante partie est consacrée aux deux grandes phases protobyzantines, qui ont conditionné toutes les phases ultérieures. La phase médiobyzantine est ensuite examinée, puis les occupations plus tardives.

Le chapitre 3 fournit un important inventaire des blocs sculptés trouvés sur le site. Sous forme d'un catalogue raisonné y sont étudiés d'abord les éléments en marbre (tables, parapets), puis la grande majorité des fragments en pierre calcaire, éléments de parapets et de décoration murale (corniches, placages, mobilier – ambon, parapets, clôture).

Le chapitre 4 concerne les pavements de l'ensemble. La mise en évidence de deux phases protobyzantines bien distinctes permet de mieux comprendre l'histoire de la Basilique Est, qui a subi des destructions par tremblement de terre. Une partie interprétative remet en perspective les mosaïques de Xanthos dans le contexte méditerranéen. Les sols de la phase byzantine sont également étudiés dans cette partie.

Le chapitre 5 étudie les peintures murales du site, abondantes principalement à l'époque médiobyzantine, et les replace dans le contexte de la peinture byzantine du XI^e siècle.

Le chapitre 6 examine les vestiges de mosaïques murales recueillis pendant la fouille.

Le chapitre 7 propose une étude des tombes médiévales trouvées dans la nef et le bas-côté sud, complétée par une analyse anthropologique des squelettes, et de l'étude du matériel trouvé dans les sépultures.

L'important chapitre 8 décline les analyses et inventaires de la culture matérielle, céramique, verre, métaux et monnaies.

Le chapitre 9 propose, à travers l'étude stratigraphique, une synthèse des résultats des chapitres précédents. Le volume se termine par une conclusion qui retrace les grandes étapes de ce bâtiment et tente de montrer en quoi il reflète l'histoire de la Lycie et de l'Anatolie durant plus d'un millénaire.

³⁷. Le terme de protobyzantin a été choisi pour les constructions du IV^e au début VII^e siècle. Médiobyzantin recouvre la période du IX^e à la fin du XI^e siècle.